

LE CHIGNON

Il y a quelque chose qui ne va pas. Quelque chose qui ne passe pas. Une arête en travers de la gorge, ou un nœud à l'estomac. Sur le moment j'ai souri. Je suis comme ça. Polie. Lente à la détente. Je réfléchis. J'aime ça. Réfléchir. Ma pensée me joue des tours. Elle emprunte des détours. Je pense oui, puis non, puis mais. J'argumente, je discute, j'affirme, je me contredis. Et je reprends au début. J'ai toujours fait ainsi. Et, depuis l'enfance, on me dit : Toi, tu devrais être avocat. Avocat ou avocate ? Je ne sais pas. Là encore, je pèse le pour, le contre et je me demande si le fruit a précédé la robe. Le fruit vert à l'énorme noyau ou la tige aux trente-trois boutons (en l'honneur du Christ, me dit-on), une robe soyeuse, portée par les filles, comme les garçons. Avocate ? Pourquoi pas ? Je me suis donc inscrite en droit. En droit pour avoir le droit de dire et de contredire. Et me voici en cours, avec Maître Dalila. Ce n'est pas son vrai nom, mais appelons-le comme ça. Maître Dalila m'interroge, il veut savoir ce que je pense de ci et de ça. Débattons, propose-t-il. Mes arguments sont prêts, aiguisés, bien en ordre. J'ai de la chance, me dis-je, car j'ai travaillé cette question. La question dont Maître Dalila désire que nous débattions ! Alors en garde. Il attaque. Je contre. Il feinte. Je trouve le contrepied. Il hésite. Nouvelle attaque. Parade. J'ai l'avantage. Il le sent. Je le sais. Une fierté précoce me déconcentrerait. Je la mate. Il se gratte. Quelque chose le démange soudain, en haut du front. Et c'est alors qu'il me lance : « Il vous va bien ce chignon ». Ce chignon ? Ce.. hein ? Ce quoi ? Mais enfin, nous parlions... « Les cheveux attachés, » insiste-t-il « Ça vous va bien. » Et je souris, parce que je suis polie. Parce que, depuis toujours, les femmes sourient quand on leur dit qu'elles sont jolies. C'est comme un réflexe. Inné ou acquis ? L'arête se plante à cet instant, en travers de ma gorge. Estoc inattendu d'un combat déréglé. Et depuis, elle est là. Elle ne passe pas. J'aurais dû dénoncer la triche. Mais c'était trop tard. J'avais souri. Traître sourire. Sourire soumis. Sourire qui fait de Maître Dalila le vainqueur d'une joute truquée. Un à un, sous ses yeux attendris, je brandis d'une voix minuscule, d'une voix de souris, les pauvres arguments qui me restent, à présents racornis. J'aurais dû claquer la porte. J'aurais dû crier. Le gifler. Si tu lui montres ta colère, tu auras deux fois perdu, me dit une voix. Alors, bravement, je soutiens son regard et je garde mon chignon.

Texte publié dans l'ouvrage collectif H24 *vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, Co-édité par Acte sud et Arte éditions et qui accompagne la série H24 diffusée sur le site arte.tv